



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

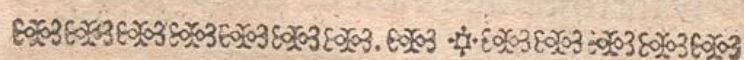
Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

La seconde Fête de la Pentecôte.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



LA SECONDE FÊTE
DE LA PENTECÔTE

LA semaine de la Pentecôte, qui contient tout l'espace de son Octave, se termine au Samedi suivant; mais elle ne laisse pas de renfermer huit jours entiers, parce qu'on la fait commencer dans l'Eglise par le Samedi précédent, comme on en use à l'égard de celle de Pâque, & cela en consideration des nouveaux baptisez, à qui l'on faisoit, pour ainsi dire, les principaux honneurs de la Fête. L'Abbé Rupert a fait l'application des sept Offices de la Pentecôte, aux sept dons du Saint-Esprit. Les six jours qui suivent le Dimanche de la Fête, étoient autrefois presque aussi solennels dans l'Eglise que ce premier jour. Il paroît par le Concile de Mayence, tenu l'an 813. que ces six jours étoient fêtez d'obligation, jusqu'à ce que la fête des sept jours fut réduite à trois, vers le milieu du dixième siècle, à quoi ne contribua pas peu la fixation du jeûne des quatre-tems dans cette semaine, & le besoin qu'avoit le peuple de travailler.

S v

L'Introïte de la Messe de ce jour est pris du Pseaume 80. dans lequel le Prophete exhorte les Juifs à bien celebrer les fêtes ordonnées par le Seigneur, en memoire de ses bienfaits; il fait aussi parler Dieu même, qui par le recit de ses graces, engage son peuple à le servir, & qui se plaint en même tems de l'ingratitude de ce peuple. Rien ne convient mieux à la solemnité de ce jour. Le verset même de ce Pseaume, qui sert d'Introïte, signifie que la loi nouvelle n'est pas donnée aux seuls Juifs, mais aux Gentils, & à tous les peuples de la terre. *Cibavit eos ex adipe frumenti, alleluia, & de petra, melle saturavit eos, alleluia, alleluia.* Le Seigneur les a nourris de la plus pure farine de froment, & il les a rassasiés du miel sorti de la pierre. *Exultate Deo adjutori nostro: jubilate Deo Jacob.* Peuples, chantez avec joye les loüanges du Seigneur, qui vous a toujourns protegez, & en qui vous devez mettre, plus que jamais, toute vôtre confiance; celebrez avec allégresse la gloire du Dieu de Jacob, qui est encore le vôtre, & qui fait bien voir par la merveille qu'il vient de faire, combien il aime tous les hommes; dont il a si fort à cœur le salut. Benissez sans

cesse ce Dieu des misericordes, & ne cessez de le louer : *alleluia, alleluia*. Le Seigneur a nourri son peuple de la plus pure farine de froment, & il les a rassasiés du miel sorti de la pierre. Tout cela doit s'entendre allégoriquement des dons & des grâces spirituelles que Dieu répand sur ses serviteurs ; & de la sainte Eucharistie, qui est véritablement le pain vivant, & le miel de la pierre, laquelle n'est autre que J. C. *Petra autem erat Christus*, dit saint Paul. J. C. est non seulement le pain de vie, mais encore une source intarissable de douceur pour tous ses fidèles serviteurs. *Quam magna multitudo dulcedinis tuae*, s'écrie le Prophète, *quam abscondisti timentibus te* : que vous réservez de douceurs, ô mon Dieu, à ceux qui vous aiment, qui vous craignent, & qui vous servent avec fidélité!

L'Épître de la Messe est prise du dixième chapitre des Actes des Apôtres, où saint Pierre après avoir fait un précis de la vie, de la mort, & de la résurrection de Jesus-Christ, chez le Centenier Corneille à Césarée, eut la consolation de voir descendre le Saint-Esprit sur cet Officier & sur les autres Gentils qui composoient cette pieuse assemblée, avant même qu'ils eussent reçu le baptême.

me: ce qui étonna les Fidèles qui étoient Juifs d'origine, & qui étoient presens. Cette merveille les convainquit, que Dieu avoit résolu de communiquer aussi aux Gentils la grace du Saint-Esprit, & le salut apporté par Jesus-Christ en faveur de tous les hommes, sans distinction ou acception des personnes.

Après cette mystérieuse vision qu'eut saint Pierre étant à Joppé, ayant reçu l'express que lui avoit envoyé Corneille le Centurion, il vint à Cesarée, où il trouva chez cet Officier, une assemblée nombreuse qui l'attendoit, & qui étoit toute disposée à entendre de sa bouche, ce que le Seigneur vouloit leur apprendre pour leur salut. Le saint Apôtre leur ayant dit d'abord qu'on pourroit s'étonner si on le voyoit parmi eux; qu'on sçavoit assez combien les Juifs étoient éloignés d'entretenir quelque commerce avec les étrangers, & que cette sorte de communication leur étoit tout-à-fait interdite: mais, ajouta-t-il, Dieu m'a fait connoître que maintenant il n'y a point de peuple sur la terre qui doive passer pour immonde; c'est ce qui m'a déterminé à venir ici, dès que j'ai sçu que vous le desiriez, & que le Seigneur le vouloit. Mais encore, ajouta-t-il, quel

service puis-je vous rendre ? quel est le sujet pourquoi vous m'avez appelé ? Corneille prenant la parole, lui raconta simplement ce qui lui étoit arrivé. Comme l'Ange lui avoit apparu; l'ordre qu'il lui avoit donné de la part de Dieu, de l'envoyer chercher à Joppé, chez un corroyeur nommé Simon, pour apprendre de lui le chemin du Ciel. Ainsi vous nous voyez ici assemblez, lui dit-il, & prêts à vous écouter, pour apprendre de votre bouche tout ce que le Seigneur vous a commandé de nous dire. S. Pierre ravi d'une conduite si admirable de la providence sur un étranger & sur un Gentil, s'écria plein de joye & d'admiration : jusqu'ici, Dieu ne s'étoit montré liberal qu'envers les Juifs ; & toutes ses graces ne sembloient être que pour eux : mais je suis convaincu à present qu'en quelque nation que ce soit, celui qui le craint & qui fait des œuvres de justice, lui est agréable. Ensuite le saint Apôtre leur ayant fait un précis assez détaillé de la vie de Jesus-Christ, de sa prédication, & de ses miracles ; & leur ayant prouvé invinciblement que c'étoit le Messie si long tems attendu, vrai Fils de Dieu, & le Sauveur du monde, leur raconta par quelle maligne jalousie les Prêtres, les

Docteurs de la loi, & les Pharisiens avoient conspiré sa mort; & quoi que Pilate à qui ils l'avoient déferé eût reconnu son innocence, ils étoient venu à bout de le faire mourir sur la croix, par la plus criante des injustices; mais que le troisième jour il étoit ressuscité, comme il l'avoit lui-même prédit, qu'ils en étoient tous témoins, ayant bû & mangé souvent avec lui, jusqu'à son Ascension dans le Ciel, où est le séjour de sa gloire. Au reste, ajoûta-t-il, c'est de la part de ce grand Dieu, que nous avons reçu ordre de prêcher au peuple, que Jesus est le Juge souverain, & des vivans, & des morts. Nous le declarons hautement avec les Prophetes qui en ont parlé avant nous, & qui témoignent tout d'une voix, que c'est en son nom, & par ses merites, que tous ceux qui croyent en lui, obtiendront la remission de leurs pechez.

Adhuc loquente Petro verba hac: cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum. Saint Pierre n'avoit pas encore cessé de parler, quand le Saint-Esprit sous la forme d'une nuée lumineuse descendit visiblement sur tous ceux qui l'écoutoient, & à l'instant on les entendit tous benir le Seigneur, & le

glorifier en toutes les langues. Cette merveille étonna fort quelques Fidèles, que l'Apôtre avoit amenez avec lui de Joppé, parce qu'étant Juifs d'origine, & faisant encore grand fonds sur la circoncision, ils ne pouvoient concevoir, comment la grace du Saint-Esprit s'étoit répandue sur des gens incirconcis, jusqu'à leur donner le don des langues. Dieu vouloit faire voir par là, qu'il est le maître de ses dons; & que s'il a voulu qu'ils dépendissent ordinairement de l'action de ses Ministres, il peut, quand il lui plaît, les communiquer d'une manière extraordinaire, en faisant ainsi descendre le Saint-Esprit sur les Gentils, avant même qu'ils eussent été baptisez, & qu'on leur eût imposé les mains. Par là, il apprenoit à Pierre & aux autres Juifs qu'on ne pouvoit plus exclurre de la grace du baptême ceux qui croyant en Jesus-Christ, comme ceux-ci croyoient, avoient été sanctifiez par le Saint-Esprit même. C'est aussi ce que comprit parfaitement le Prince des Apôtres, ce qui lui fit dire quelques jours après aux Disciples de Jerusalem: *Si Dieu leur a fait la même grace qu'il nous a faite, à nous qui avons crû au Seigneur Jesus-Christ, qui étois-je moi pour m'opposer à Dieu?*

ainsi le saint Apôtre qui avoit un cœur de pere pour tous les peuples, dont il devoit être le Pasteur universel, s'écria: *Qu'est-ce qui empêche qu'on ne donne le baptême de l'eau à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous?* & sur l'heure même il les baptisa tous au nom & en la vertu de Jesus-Christ nôtre Seigneur. Ce n'est pas assez, dit saint Cyprien, d'avoir reçu le Saint-Esprit: le baptême est encore necessaire; & saint Pierre voulut que ceux qui étoient déjà remplis du Saint-Esprit, fussent encore baptisez, afin d'observer en tout le commandement de Dieu, & la loi Evangelique. Et voilà la premiere époque, & le commencement de l'Eglise Chrétienne, composée des Gentils convertis à la foi de Jesus-Christ. On demande si Corneille & ceux de sa famille baptisez par saint Pierre, furent les premiers des Gentils convertis à la foi. L'opinion commune, c'est qu'avant Corneille nul Gentil n'avoit reçu le Saint-Esprit, ni le baptême, & n'avoit crû en Jesus-Christ. Toute cette histoire, comme elle est racontée dans les Actes des Apôtres, prouve assez que la porte de l'Evangile ne fut ouverte aux Gentils, qu'à la conversion de Corneille, & que cet Officier a été le pre-

mier des Gentils converti à la foi de Jesus-Christ. La maison de Corneille, où cette merveille étoit arrivée, fut changée en une Eglise que sainte Paule visita par devotion l'an 385.

L'Evangile de la Messe de ce jour contient ce que Jesus-Christ dit à Nicodeme, que Dieu a aimé le monde, jusqu'à donner son Fils unique pour le salut des hommes, afin que ceux qui croient en lui soient sauvez; *Ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam aeternam.*

Nicodeme étoit un celebre Pharisien, fort distingué par son bon esprit, & par sa sagesse, & il étoit un de ceux qui composoient la Sanhedrin, c'est-à-dire, le grand conseil des Juifs. Il avoit entendu prêcher le Sauveur, & il approuvoit fort sa doctrine, & n'admiroit pas moins ses miracles. Il avoit une grande envie d'avoir une conversation particulière avec Jesus-Christ, mais il n'avoit pas le courage de le venir voir en plein jour. Il le vint donc trouver la nuit, pour être éclairci sur ses doutes, pour recevoir ses instructions, & se déclarer de ses Disciples. Jesus lui dit, que pour entrer dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, pour faire profession du Christianisme,

il faut être régénéré, & vivre d'une vie toute nouvelle. Nicodeme prit d'abord ces paroles dans un sens grossier & matériel, mais le Sauveur lui en expliquant le vrai sens, lui apprit que cette régénération étoit spirituelle, & qu'elle se faisoit dans le baptême, par l'infusion du Saint-Esprit, qui rend l'homme spirituel, de charnel qu'il étoit par sa première naissance. Qu'il n'y a rien qui doive paroître impossible dans ce renouvellement spirituel, le Saint-Esprit se communiquant à qui il lui plaît; & quoi que cela se fasse d'une manière invisible, sans qu'on sçache par quelle voye il entre dans un cœur, cependant il sçait bien se faire entendre, & se faire sentir; & c'est ainsi que se fait cette régénération spirituelle, par laquelle l'homme charnel est changé en un homme spirituel, & en quelque façon en un autre homme. Comme Nicodeme ne comprenoit pas encore bien tout cela: le Sauveur lui fait entendre qu'il est honteux à un Docteur de la loi, d'ignorer des choses qui sont assez clairement marquées dans l'Ecriture. Après tout, ajoute le Sauveur, vous êtes inexcusables, vous autres Pharisiens, de ne pas au moins vous en rapporter à mon témoignage,

puisque je ne vous dis rien, dont je ne sois parfaitement instruit. Mais il n'est pas surprenant que vous refusiez de me croire, quand je parle le langage du Ciel, vous qui refusez de me croire sur les choses les plus palpables, & qui sont à la portée de tout le monde. Jesus-Christ continuë ensuite à parler de sa Divinité, de son Incarnation, & de la nécessité de sa mort pour le salut des hommes, & c'est ce qui fait le sujet de l'Évangile de la Messe de ce jour. *Sic Deus dilexit mundum*, dit le Seigneur, Dieu a aimé le monde jusqu'à donner son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui, & qui vit selon ses maximes, ne périsse point, mais qu'il aye la vie éternelle : *sed habeat vitam aeternam*. Car il ne faut pas s'imaginer que ce Pere qui est infiniment bon, ait envoyé son Fils unique, principalement comme un juge rigoureux pour punir les hommes : il l'a envoyé au contraire comme un mediateur puissant, pour leur obtenir leur grace. Dieu pouvoit condamner les hommes aux justes peines que meritent leurs pechez : cependant il n'a envoyé son Fils que pour les mettre tous en état de se sauver ; ensorte que si quelques-uns se perdent, ils ne se perdent que par leur

faute, & contre la volonté sincere que Dieu a de procurer leur salut. C'est là proprement le motif & la fin que Dieu s'est proposée dans le Mystere de l'Incarnation du Verbe; mais comme l'homme est une créature raisonnable & libre, Dieu n'a pas voulu forcer sa liberté, il s'est contenté de satisfaire pleinement à la justice Divine, à laquelle nul pur homme ne pouvoit satisfaire, & ce Divin Sauveur ayant mis par là l'homme en état de se sauver, en répondant aux graces que Jesus-Christ lui a meritées par sa mort, il ne prétend faire aucune violence à la liberté de l'homme. Il se contente de donner généralement à tous les graces nécessaires pour faire leur salut; lesquelles graces il ne refuse jamais à personne. C'est la reflexion que fait saint Augustin sur cet endroit de nôtre Evangile: *Quantum in medico est, dit ce Pere, sanare venit egrotum, il ne tient pas à ce Divin Medecin que le malade ne soit gueri. Ipse se interimit, qui precepta medici observare non vult: celui là se procure la mort lui-même, qui ne veut pas suivre les avis du Medecin, ni observer ses ordonnances. Venit Salvator ad mundum: quare salvator dictus est mundi, nisi ut salvet mundum, non ut*

judicet mundum? Le Sauveur est venu dans le monde : & pourquoi est-il appelé le Sauveur du monde , si ce n'est pour sauver le monde , & non pas pour le juger. *Salvari non vis ab ipso, ex te ipso judicaberis.* Vous ne voulez pas que Jesus-Christ vous sauve ; c'est vous alors qui vous jugez vous-même , & qui vous condamnez au feu éternel.

Au reste , quand le Sauveur dit qu'il n'est pas venu pour condamner le monde, cela se doit entendre de son premier avènement , & du motif de son Incarnation : ce qui n'empêche pas qu'il ne doive porter un jour l'arrêt de condamnation contre ceux qui auront rendu inutiles les desseins de miséricorde qu'il avoit sur eux. *Qui credit in eum non judicatur ; qui autem non credit jam judicatus est quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.* Celui donc qui croit en lui , & qui garde ses Commandemens , n'est point condamné : celui au contraire qui ne veut ni croire en lui , ni lui obéir , porte en soi sa condamnation ; il se fait lui-même son procès , sa conscience lui tient lieu d'accusateur ; son incrédulité , & son aveuglement volontaire sont sa condamnation.

Hoc est autem judicium : quia lux ve-

nit in mundum, & dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem. Or sa condamnation paroît si juste qu'il ne peut s'en plaindre ; car cette lumiere divine qui éclaire beaucoup mieux les ames, que le soleil n'éclaire les corps, cette lumiere incréée a paru aux yeux des hommes: mais les hommes aveuglez par leurs passions, ont fermé les yeux pour ne la pas voir. Jesus-Christ est venu dans le monde, comme une vive lumiere. Sa doctrine toute divine, sa vie toute sainte, ses miracles les plus éclatans qui se soient jamais faits, rendoient en sa faveur un témoignage indubitable. Toutefois les Juifs ont preferé les tenebres à la lumiere. Opiniâtrément attachez à leurs fausses traditions, & à leurs préjugez tous plus terrestres, ils ont fermé les yeux à ce Divin Soleil qu'ils avoient devant les yeux. Ils ont mieux aimé attribuer au demon les miracles du Sauveur, que de le reconnoître pour le Fils de Dieu, & pour le Messie. C'est le dérèglement de leurs mœurs qui les a empêchez d'ouvrir les yeux à cette Divine lumiere. *Omnis enim qui male agit, odit lucem:* quiconque fait mal, haït la lumiere. Ils n'ont pas voulu ouvrir les yeux, de peur qu'elle ne leur découvriât leur difformité,

& la corruption de leur cœur. Les Phariséens se sont déchaînez contre J. C. les Prêtres ont conçu contre lui une haine implacable, parce qu'il découvroit les erreurs de leur doctrine, & la corruption de leurs mœurs. Tout prêchoit la sainteté & la Divinité de Jesus-Christ, dans Jesus-Christ même. Ils ont fermé les yeux, dit l'Evangile, & bouché leurs oreilles, pour ne pas voir, ni entendre la vérité: parce que leurs actions étoient mauvaises: *Erant enim eorum mala opera.* Ceux au contraire, ajoute le Sauveur, qui servent Dieu, qui font leur devoir, qui ont de la probité & de la droiture, n'apprehendent point d'être éclairés, parce que leurs œuvres étant selon Dieu, ne leur sont jamais des sujets de confusion. Ainsi les gens de bien seront toujours haïs des libertins, & de ceux qui ne suivent que l'esprit du monde; ainsi les imparfaits auront toujours une secrète antipatie contre les ames ferventes; ainsi les heretiques seront toujours aigris contre les Catholiques, par le même principe. La véritable religion, la solide piété, la vertu chrétienne, sont une lumiere pure, brillante, qui ébloüit, & qui blesse les yeux malades. On éloigne de soi la lumiere, quand on est difforme &

hideux. L'obscurité & les tenebres feront toujours du goût des pecheurs.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

DEus qui Apostolis tuis sanctum dedisti Spiritum : concede plebi tua pia petitionis effectum : ut quibus dedisti fidem, largiaris & pacem. Per Dominum, &c.

joüssent d'une paix inalterable. Par nôtre Seigneur, &c.

O Dieu, qui avez répandu sur vos Apôtres votre Saint-Esprit : accordez à vôtre peuple ce qu'il vous demande par ses tres-humbles prieres : & faites que ceux que vous appelez à la lumiere de la foi,

L'ÉPIÎTRE.

*Leçon tirée des Actes des Apôtres.
Chap. 10.*

IN diebus illis : aperiens Petrus os suum, dixit : viri fratres, nobis præcipit Dominus prædicare populo, & testificari quia ipse est, qui constitutus est à Deo iudex vivorum & mortuorum. Huic omnes Prophete testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen ejus omnes, qui credunt in eum. Adhuc loquente Petro verba hæc, cecidit Spiritus sanctus super omnes, qui audiebant verbum. Et obstupue-

EN ces jours là, Pierre prenant la parole, dit : mes Freres, le Seigneur nous a commandé lui-même de prêcher au peuple, & de témoigner que c'est lui que Dieu a établi le Juge des vivans & des morts. Tous les Prophetes lui rendent ce témoignage, que tous ceux qui croyent en lui, reçoivent par son nom la remission des pechez. Comme Pierre parloit encore, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutoient ce discours ; & les Juifs fideles qui étoient venus avec Pierre,

Pierre,

vunt ex circumcissione fideles, qui venerant cum Petro: quia & in nationes gratia Spiritus sancti effusa est. Audiebant enim illos loquentes linguis, & magnificantes Deum. Tunc respondit Petrus: numquid aquam quis prohibere potest, ut non baptizentur hi, qui Spiritum sanctum acceperunt sicut & nos? & iussit eos baptizari in nomine Domini Jesu Christi.

Pierre, furent fort étonnez de ce que la grace du Saint Esprit s'étoit répandue en me sur les Gentils; car ils les entendoient parler plusieurs langues, & publier les grandeurs de Dieu. Alors Pierre dit: qui empêche qu'on ne donne le baptême de l'eau à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi-bien que nous? & il les fit baptiser au nom du Seigneur Jesus-Christ.

Quoique tous les Apôtres fussent destinés à annoncer l'Evangile & la foi de Jesus-Christ, tant aux Juifs qu'aux Gentils, Jesus-Christ étant mort pour le salut de tous les hommes, Dieu voulut que ce fût saint Pierre, qui, comme chef de l'Eglise, reçût les premiers Gentils à la foi, & leur ouvrît la porte de l'Evangile.

REFLEXIONS.

Comme Pierre parloit encore, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutoient ce discours. Avec quel empressement Dieu se hâte de répandre ses graces & ses faveurs les plus singulieres sur ceux qui l'aiment, dès qu'il les voit dans de saintes dispositions. Dieu a plus d'en-

vie de nous faire saints, que nous n'en avons de le devenir. Il fait tous les frais, pour ainsi dire, il attend que nous voulions en tirer tout l'avantage. Le festin est prêt, toute la dépense est faite: *Altilia occisa sunt & omnia parata, venite ad nuptias*: tout est prêt, venez à la nôce. *Illi autem neglexerunt*: mais ceux-ci n'en tinrent compte; ils s'en allerent, l'un à sa métairie, l'autre à son trafic. L'attachement aux biens de la terre fait négliger aux Juifs de prendre part aux nôces du Sauveur: ils rejettent la divine alliance qui leur est offerte avec Jesus-Christ, & les biens infinis qui la doivent suivre. Trop fidèles imitateurs des Juifs, nous aimons mieux nous livrer aux vains plaisirs du siècle, & à nos affaires temporelles, que de nous trouver au délicieux banquet où Jesus-Christ nous invite. Ce n'est pas que les soins temporels soient interdits aux Chrétiens: mais s'occuper de ces soins, lorsqu'il s'agit de participer aux Sacremens, qui sont la nourriture de nos ames, c'est mépriser Jesus-Christ, qui nous appelle dans ces heureux momens à sa table, pour former, ou pour serrer les nœuds qui nous unissent à lui. Ne nous en prenons qu'à nous mêmes, si nous n'expe-

rimentons point les mêmes effets de l'Esprit Saint, qui se rendirent si sensibles, & si visibles dans ceux qui écou-
toient dans de si saintes dispositions le discours de l'Apôtre saint Pierre. Ils étoient déjà convertis à la foi, avant même qu'ils fussent baptisez. Leur foi vive & pure les rendoit fidèles. Ils n'avoient point encore reçu le baptême d'eau, mais ils avoient déjà reçu les doux effets du baptême d'amour, & de desir, par la sainte disposition où leur cœur se trouvoit dans cette bienheureuse assemblée. Nous avons reçu le baptême d'eau, & nous avons le bonheur d'être enfans de l'Eglise. Mais si nôtre cœur est froid, s'il est glacé à l'égard de Dieu; si nôtre foi n'est qu'une foi languissante, & à demi éteinte; si nous nous trouvons encore animez & remplis de l'esprit du monde, devons-nous être étonnez que l'Esprit Saint ne descende point sur nous? il n'y a pas place pour lui. Vuidons nôtre cœur de l'esprit du monde qui le remplit des desirs terrestres qui l'occupent, & alors le Saint-Esprit ne manquera pas de descendre sur nous comme sur eux. Je vois bien, disoit saint Pierre, que Dieu ne fait point acception des personnes; il veut since-

rement le salut de tous les hommes, mais il ne faut pas que les hommes se rendent indignes de ce salut, par les obstacles qu'ils mettent à la grace, & aux dons de l'Esprit Saint. Un des plus grands obstacles aux operations salutaires de ce divin Esprit, c'est l'esprit du monde. Où regne cet esprit mondain, le Saint-Esprit ne sçauroit s'y trouver. Voulons-nous être remplis du Saint-Esprit, soyons-en le temple; que ce cœur soit pur, vuide des creatures, vuide de lui-même; & il fera bien-tôt rempli, & embrasé de ce feu divin.

L' E V A N G I L E.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. 3.

IN illo tempore: Dixit Iesus Nicodemo: sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret: ut omnis, qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam aeternam. Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut iudicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. Qui credit in eum non iudicatur: qui autem non credit, iam iudica-

EN ce tems-là, Jesus edit à Nicodeme: Dieu a aimé le monde, jusqu'à donner son Fils unique: afin que tout homme qui croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde, pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui, n'est pas condamné, mais celui qui ne croit point, est

rus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei. Hoc est autem iudicium: quia lux venit in mundum, & dilexerunt homines magis tenebras, quàm lucem: erant enim eorum mala opera. Omnis enim qui male agit, odit lucem, & non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus: qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta.

déja condamné; parcequ'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. Or la cause de la condamnation, c'est que la lumiere est venue dans le monde, & que les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere: parce que leurs actions étoient mauvaises. Car quiconque fait mal, hait la lumiere, & ne vient point à la lumiere, de peur qu'on ne découvre ce qu'il fait. Mais celui qui se conduit par la verité, vient à la lumiere, afin que les actions paroissent, parce qu'elles sont faites selon Dieu.

MEDITATION.

Combien Dieu nous a aimé, & combien nous aimons peu Dieu.

PREMIER POINT.

CONsiderez que Dieu a aimé le monde, jusqu'à donner son Fils unique; afin que tout homme qui croit en lui ne perisse point, mais qu'il aye la vie éternelle. Comprenez s'il est possible tout ce que disent ces paroles, & voyez si l'on peut rien dire ni concevoir qui nous donne une plus haute idée de l'amour

immense que Dieu a pour nous. C'est par les biens qu'on nous fait, & par ceux qu'on veut nous faire, que l'amour se manifeste; il se prouve par les bienfaits. La creation en est un signalé; mais la redemption en est un bien plus insigne. Qu'un Dieu nous ait donné son propre Fils pour nous racheter, & que ce Fils, Dieu comme son Pere, soit nôtre rançon, & le prix de nôtre redemption. Comprenez le sens de tous ces termes; comprenez le merite de cet incomprehensible Mystere. Mais du moins, avouiez que l'amour que Dieu a eu pour nous, est au-dessus de toute pensée, & que tout ce qu'on peut dire de plus juste, c'est que Dieu nous a aimez en Dieu. Mais la fin de cet incomprehensible bienfait, est aussi étonnante que le bienfait même. Dieu nous a donnez son propre Fils, pour nous empêcher de nous perdre, & pour nous rendre éternellement heureux. Mon Dieu, quels seroient nos sentimens d'admiration, d'amour, & de reconnoissance, si nous penetrions comme il faut, ce que nous meditons. Considerez & la vie & la mort du Redempteur; parcourez tous les Mysteres de nôtre Religion, l'Eucharistie, les autres Sacremens, & la fin de tous ces moyens,

qui est l'éternité bienheureuse : voilà ce que Dieu a fait pour nous prouver l'excès de son amour. Que vous en semble ? en a-t-il assez fait ? mais en pouvoit-il faire davantage ? crois-je, Seigneur, toutes ces merveilles ? & ma foi n'a-t-elle rien à me reprocher là-dessus ? on diroit que ce n'est pas même encore assez pour nôtre Dieu. Ce Fils après nous avoir donné tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, son corps, son sang, sa vie, veut encore monter lui-même dans le Ciel, pour nous envoyer du sein de son Pere, le Saint-Esprit, comme si l'amour que Dieu a pour nous n'eût pas été satisfait, si la troisième Personne de l'adorable Trinité ne nous en eût pas donné en particulier une nouvelle preuve. Le Pere donne son Fils unique ; le Fils s'étant incarné, donne son sang & sa vie ; & le Saint-Esprit descend visiblement sur les hommes, pour les combler de ses dons. Voilà Dieu tout occupé, pour ainsi dire, pour nous prouver jusqu'à quel excès il nous aime. Hommes insensibles à de si insignes bienfaits, à un amour si incompréhensible : que vous en semble ? Dieu nous a-t-il assez aimé ? plaignons-nous, s'il a pû en faire davantage, & qu'il ne l'ait pas fait ! hélas ! Dieu en a plus fait,

que nous n'en eussions osé desirer, plus que nous n'en pouvons croire: & ce Dieu qui est infiniment aimable, & qui nous aime infiniment, est-il aimé?

S E C O N D P O I N T.

Considérez que ce n'est pas un petit motif d'aimer Dieu, de voir combien Dieu est peu aimé. La chose paroît incroyable: un Dieu infiniment aimable nous permet de l'aimer: quel honneur à une vile créature! nôtre cœur doit-il, peut-il n'être pas continuellement embrasé de ce divin amour? quel autre objet peut le toucher, ou l'occuper un moment? c'est ainsi que pense tout esprit raisonnable? Hélas! Dieu nous permet de l'aimer; & qui s'empresse de lui donner son cœur? Dieu nous commande même de l'aimer: est-il bien obéi? l'amour se produit en mille manières; l'esprit ne s'occupe que de l'objet aimé; on ne se lasse jamais d'en parler; on ne trouve du goût que dans ce qui lui plaît; tout ce qui est contraire à ses sentimens nous revolte: peut-on conclurre de là que nous aimons Dieu? avec quel soin & quel empressement s'acquitte-t-on de tout ce qui lui fait plaisir? avec quelle chaleur prend-on à cœur ses intérêts?

quelle inquiétude sent-on au moindre soupçon de lui avoir déplû? quelle appréhension a-t-on d'encourir sa disgrâce? reconnoît-on à ces marques qu'on aime Dieu? sans parler de ce grand nombre d'infidèles qui n'aiment pas Dieu; combien peu parmi les Fidèles mêmes qui l'aiment? ces libertins qui n'ont presque point de religion, & qui vivent dans une licence effrenée, aiment-ils Dieu? ces personnes mondaines ou esclaves de leurs passions, ou idolâtres d'elles-mêmes, aiment-elles Dieu? est-il aimé ce Dieu, de tant de gens qui le sacrifient tous les jours à un vil intérêt, à un plaisir? qui vivent dans un mépris habituel de sa loi, & de ses maximes, qui font si peu de cas de son amitié, & qui craignent encore moins sa disgrâce? ces personnes que Dieu s'est comme réservées par une prédilection, qu'il a appelées à l'état Ecclesiastique ou Religieux, & qui lui sont singulièrement consacrées, ces personnes comblées de bienfaits, engagées par profession à l'aimer, à le louer, à le servir: l'aiment-elles beaucoup? si la mortification, si l'exacte observation des regles, si la devotion si le détachement de toutes choses, si l'oubli du monde, si la ferveur

font les marques & la mesure de l'amour pour Dieu, Dieu est-il ardemment aimé de toutes les personnes Religieuses ? ingrats que nous sommes ? Dieu n'en a-t-il pas encore assez fait pour meriter nôtre cœur, disoit Moïse à tout le peuple ? faut-il de nouveaux bienfaits, faut-il de nouveaux miracles ?

Non, mon Dieu, il ne m'en faut pas davantage, vous en avez assez fait pour me prouver vôtre amour ; mais il me faut de nouvelles graces, afin que je vous donne des preuves du mien.

Aspirations devotes durant le jour.

Diligam te Domine fortitudo mea.
Psal. 17.

Je vous aimeray, Seigneur, vous qui êtes toute ma force ; ç'en est fait, je vous aimerai, car je compte sur vôtre grace, sur vôtre secours.

Ure renes meas, & cor meum. Psal. 25.

Embrasez moi du feu divin, dont le Saint-Esprit est la source, faites que mon cœur en soit tout enflammé.

PRATIQUES DE PIÉTÉ.

1°. **V**ous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de tout vôtre esprit, de

toutes vos forces ; c'est là le premier commandement , & la base de tous les autres , ne les pas accomplir , c'est violer toute la loi ; nul salut pour qui ne garde pas ce precepte ; sans nous mettre ici en peine de sçavoir s'il y a beaucoup de gens parmi ceux mêmes qui font profession de mener une vie plus régulière, qui le gardent : pouvons nous dire comme ce jeune homme de l'Évangile : *J'ai gardé tout cela dès ma jeunesse* : ou comme saint Pierre ; vous sçavez, Seigneur, que je vous aime. Interrogez-vous vous-même , examinez-vous ; & si vous ne pouvez point faire sans mentir une telle réponse : voyez devant Dieu si vous devez être tranquille sur l'affaire de votre salut.

2°. Dieu nous montre son amour par ses bienfaits : prouvons lui le nôtre par nos bonnes œuvres , & pour ainsi dire , par nôtre service. Si vous avez reçu le Saint-Esprit , vous serez embrasés du feu du divin amour , & votre amour se manifestera par vos œuvres ; ayez la consolation de voir que vous aimez Dieu, en aimant les pauvres. Visitez durant ces Fêtes, les pauvres dans les Hôpitaux , & dans les prisons ; Dieu nous a comblés de ses dons, en nous donnant son Esprit

Saint , faites vos largesses aux pauvres. Gardez-vous bien de passer ces Fêtes dans des parties de plaisir , ou à la campagne ; c'est l'esprit du monde , c'est le demon qui a introduit cet abus irréligieux & criant , d'aller passer à la campagne les Fêtes de la Pentecôte , pour rendre inutiles, pour étouffer les dons du Saint-Esprit , que nous pourrions avoir reçûs dans cette grande solemnité. Passez ces trois jours à la ville , dans la priere , & dans les exercices des bonnes œuvres. Assistez aux Offices de l'Eglise , & que vôtre devotion soit une preuve que vous avez reçû l'Esprit Saint.

